



# Au fil des Parques

## Les rites de naissance à Rome



Sarcophage en marbre provenant de Rome, II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., conservé à Los Angeles au County Museum of Art, William Randolph Hearst Collection. D. R.

Longtemps on a cru le sort du nouveau-né suspendu au geste fatidique du *pater familias* qui devait le relever de terre pour reconnaître sa légitimité. Le cérémonial paternel est cependant une construction moderne. L'expression bien connue « *levare infantem* » (soulever l'enfant) doit être prise au sens métaphorique. Un autre rite, jusqu'ici occulté, était accompli par une femme au moment de la naissance sous le regard de puissances divines.

Véronique DASEN

>> Professeure d'archéologie classique, université de Fribourg, Suisse

### LES DIVINITÉS PROTECTRICES DES NAISSANCES

**L**a religion romaine connaît de nombreuses entités surnaturelles qui veillent sur le processus de la procréation, de la conception aux premiers pas de l'enfant. Augustin (IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) donne la liste de ces présences invisibles répertoriées dans l'œuvre perdue de M. Terentius Varro (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) dans *La cité de dieu* (IV, 11, 2-3) : Lucina assiste la délivrance, Vaticanus le premier cri, Levana le moment où l'enfant est soulevé de terre par la sage-femme. Les *Parcae* et *Fata* sont intime-

ment liées à la valeur prophétique du moment de la naissance. Selon Varron, *Fata* viendrait de *fari*, parler « parce que les Parques (*Parcae*) déterminent alors en parlant (*fando*) le temps de vie des enfants » (*De lingua latina* VI, 52), d'où le nom *fatum* (la destinée) et *fatidicus* (qui prédit l'avenir).

### LES PARQUES

Sur les sarcophages biographiques d'enfants, les Parques sont d'ordinaire annonciatrices de leur destin abrégé. À l'arrière-plan de la scène du premier bain, l'une d'elles pointe sa baguette sur la sphère

## LES GESTES DE LA SAGE-FEMME D'APRÈS LE MÉDECIN SORANOS D'ÉPHÈSE

« La sage-femme, donc, après avoir reçu le nouveau-né, le posera d'abord par terre après avoir regardé si c'est un garçon ou une fille ; elle annoncera le sexe par signes, comme les femmes ont coutume de le faire. Qu'elle se rende compte ensuite si l'enfant vaut ou non la peine qu'on l'élève [...]. Elle vérifiera que, posé à terre, le nouveau-né s'est tout de suite mis à vagir avec la vigueur convenable. [...] Elle s'assurera de la bonne constitution de toutes ses parties, de ses membres et des organes des sens, de la libre ouverture des orifices – oreilles, narines, pharynx, urètre, anus –; les mouvements naturels de chaque partie du corps ne devront être ni paresseux, ni trop lâches, les articulations devront fléchir et s'ouvrir, avoir la taille, la conformation et toute la sensibilité désirables – on reconnaît ce dernier trait en appuyant simplement avec les doigts sur la surface du corps, car il est naturel qu'un corps ressente tout ce qui pique ou fait pression. Les signes contraires à ceux qui viennent d'être dits révèlent l'inaptitude. »

Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes*, II, 5 (texte établi, traduit et commenté par P. Burguière, D. Gourévitch et Y. Malinas, Paris, Les Belles Lettres, 1990).

céleste pour indiquer le signe zodiacal de la naissance, tandis qu'une autre tient le livre du destin.

Une série d'intailles gravées d'époque augustéenne révèlent que les Parques président aussi un rite important. Sur la gemme du British Museum, elles portent des attributs conventionnels : *volumen*, fuseau, balance. S'ajoute la présence d'une torche, attribut des divinités qui président aux naissances, ainsi qu'un enfant nu, allongé par terre. L'enfant pourrait être identifié au nouveau-né sur lequel se penchent les Parques pour fixer son destin au moment de son premier cri. Il fait aussi référence à l'enfant posé par terre par la sage-femme afin de procéder à l'examen de sa viabilité. Selon le médecin Soranos d'Éphèse (II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), la sage-femme inspecte minutieusement son corps, puis le relève afin de passer à la section du cordon ombilical (*Maladies des femmes*, II, 5-6).

### LA SAGE-FEMME, UN DOUBLE DE LA PARQUE

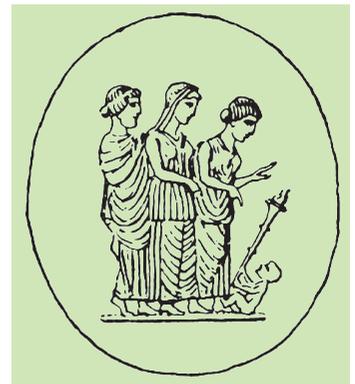
L'intaille du British Museum livre la dimension rituelle de ce geste décisif qui marque l'entrée dans le monde des vivants. L'image opère par métaphores. La fileuse, de face, occupe la place centrale à côté de l'en-



Gemme en verre du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. conservée à Londres (British Museum, 3079). D.R.

fant qui gît au sol, inerte, le lien à sa vie intra-utérine coupé, pas encore réellement vivant. Dans la littérature latine, la Parque file de la « laine moelleuse ». Les auteurs médicaux insistent aussi sur l'emploi de laine, et non de lin, pour ligaturer le cordon coupé. La sage-femme opère ainsi comme un double de la Parque : elle ligature le cordon en attachant symboliquement au corps de l'enfant le fil de la vie que la Parque commence à filer. On comprend aussi pourquoi elle applique ensuite un plomb en forme de « bouton de fuseau » pour cicatriser et modeler le nombril (Soranos, *Maladies des femmes*, II, 14).

Le discours des images vient ainsi pallier le silence des textes. Le rôle de la sage-femme dépasse celui d'une simple technicienne. Ses premiers gestes sont accomplis sous le regard de divinités qui leur accordent une valeur rituelle. Si Levana patronne le moment où la sage-femme relève l'enfant de terre, la section du cordon est présidée par les Parques qui filent la laine destinée à lier l'enfant par son cordon à une vie nouvelle.



Pâte de verre conservée à Genève au musée d'art et d'histoire (inv. MF 1947). Dessin d'après A. Furtwängler, *Die antiken Gemmen. Geschichte der Steinschneidekunst im klassischen Altertum*, III, Leipzig-Berlin, 1900, p. 296, fig. 155.

### >> Bibliographie

- AUBERT (J.-J.) — La procréation divinement assistée dans l'Antiquité gréco-romaine, dans V. Dasen (éd.), *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité*, Fribourg/Göttingen, 2004, p. 187-198.
- BALLESTRA-PUECH (S.) — *Les Parques. Essai sur les figures féminines du destin dans la littérature occidentale*, Toulouse, 1999.
- DASEN (V.) — s.v. Moirai, dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (LIMC), Supplementum*, Düsseldorf, 2009, I, p. 338-339 et II, pl. 165-166.
- DASEN (V.) — Le pouvoir des femmes : des Parques aux *Matres*, dans M. Hennard Dutheil de la Rochère et V. Dasen (éd.), *Des Fata aux fées : regards croisés de l'Antiquité à nos jours* (Études de Lettres 289), Lausanne, 2011, p. 115-139.
- KÖVES-ZULAUF (Th.) — *Römische Geburtsriten*, Munich, 1990.
- C. WEISS (C.) — *Deae fata nascentibus canunt*, dans *Kotinos. Festschrift für Erika Simon*, Mayence, 1992, p. 366-374.